



HAL
open science

Appropriations, partages et fabrications de l'espace public. Vers un périurbain plus convivialiste ?

Lionel Rougé, Claire Aragau

► To cite this version:

Lionel Rougé, Claire Aragau. Appropriations, partages et fabrications de l'espace public. Vers un périurbain plus convivialiste?. La Revue du MAUSS, 2019, 2 (54), pp.197-209. halshs-04864777

HAL Id: halshs-04864777

<https://shs.hal.science/halshs-04864777v1>

Submitted on 5 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Numéro 54
La Revue du MAUSS

Appropriations, partages et fabrications de l'espace public.
Vers un périurbain plus convivialiste ?

Lionel Rougé (Université de Caen Normandie, UMR 6590 ESO)
et Claire Aragau (Université de Paris Nanterre-La Défense, UMR 7218 LAVUE)

Introduction

L'appréhension de l'objet « espace public » en périurbain est longtemps restée prisonnière d'une lecture dans laquelle le débordement de pavillon viendrait dégrader un substrat rural. Dans ce prisme, seule la ville dans ce qu'elle contient de densité et de diversité serait pourvoyeuse d'espaces publics propices à la rencontre aléatoire et à la confrontation à l'altérité (Joseph, 1998). Un tel angle de lecture tend, d'une part, à idéaliser la capacité des espaces publics de la ville à mélanger des groupes sociaux différents. D'autre part, il évacue une grande part des espaces qui émergent et s'élaborent au sein de régions métropolitaines de plus en plus vastes (Fleury, 2018). Dans une ville devenue territoire et système mêlant urbain et rural, ville dense et ville diffuse, métropoles et villes moyennes proches, comment saisir et apprécier ce qui se fabrique d'un vivre ensemble (Escaffre et al., 2014) ? Face à des modes de vie qui articulent plus qu'ils ne les opposent villes et campagnes (Poulot et al., 2016), quelles sont les formes et les supports d'un certain type de rapports sociaux en train de se faire (mélangeant le formel et l'informel, le social, le spatial et le politique, le symbolique et le pratique) ? En quoi ce phénomène de double capture – d'un devenir mi-urbain mi-rural, d'entre-deux et hybridant ville et campagne (Le Gall, Rougé, 2014) – serait-il susceptible de produire des formes de publicisation qui, par leur nature, leur intensité et la diversité des usages et des interactions qui s'y déroulent dessineraient des constructions sociales propices au développement d'une ville conviviale ? Les espaces publics périurbains – parfois perçus comme « médiocres » – donnent vie aux territoires et aux localités en cours de recomposition. Sont-ils cependant, pour paraphraser un passage du Manifeste Convivialiste, des « *entre-soi suffisamment solides pour être source de confiance et de chaleur* », des « *entre-nous* » en quelque sorte, moins dans le repli et le refus que dans la recherche d'une « *bonne distance* » et/ou d'une « *bonne proximité* » (Jaillet, 2009) ?

Des espaces publics entre appropriation exclusive et élargissement vers des « lieux communs »

Depuis plus d'une dizaine d'années, des travaux en sciences sociales et en urbanisme soulignent l'amorce de processus de publicisation dans ces espaces et l'affirmation d'espaces publics d'un autre genre. D'une part la littérature consacrée aux centres commerciaux éclaire des relations plus complexes – moins binaires – entre « *espace marchand et espace social, entre espace commercial et espace public* » (Lestrade, 2002). Du fait des usages multiples qui s'y déploient – non exclusifs à la consommation – ces « centralités » de la vie quotidienne contemporaine sont aussi des lieux de socialité (Poupard, 2005 ; Gasnier, 2010 et 2012). D'autre part, les espaces ouverts, investis par des formes de socialisations multiples, sont en cours de publicisation (Le Caro, 2007 ; Banzo et al., 2010, Banos et Sabatier, 2010). Une telle

publicisation – plus ou moins effective selon les contextes et les statuts juridiques – est portée bien souvent par la composante rurale (agriculteurs, nouveaux paysans...) des sociétés périurbaines et dessine « *des lieux d'un vivre ensemble, à tout le moins d'un vivre en commun* » (Poulot et al., 2016). Par ailleurs, des espaces de frottement et de contournement existent à côté de ces configurations. Ils produisent des situations inédites qui se glissent discrètement au cœur de la routine périurbaine et qui la bousculent. Les lieux appropriés par des « jeunes » deviennent des espaces d'intersection qui dérangent. Une publicisation interdite se bricole dans les bosquets ou certaines entrées de chemins ruraux, autour de barbecues ou de piques niques sauvages. Enfin des espaces de transgression et des formes de marginalités, rejetés par la ville dense, se déploient dans les espaces périurbains (pratiques de prostitutions ou de dragues, commerces illicites, formes d'habitats précaires, camping sauvage...). Ces pratiques et ces usages se superposent ainsi aux autres activités et aux autres socialisations – elles en disent autre chose, à l'écart ou à côté de la norme et du conformisme ambiant.

Derrière/à côté/contre la standardisation issue de ces formes d'urbanisation, des apprentissages d'une vie « communale » s'élaborent, avec l'amorce d'un « entre-nous » plus composite qu'en apparence. Les voisinages du début, souvent restreints à la contiguïté, s'élargissent aux environs, entre lotissements, entre les morceaux du « village » et vers ses lisières agricoles : la balade du chien, la promenade « digestive » ou celle du « dimanche » ... Les rythmes du quotidien fabriquent des micro-scènes d'un côtoiement et d'une rencontre avec un autre situé en dehors des cercles privés : sorties d'écoles, sorties de gares, environs des commerces fréquentés, les « autours » des lieux associatifs, les « autours » des monuments... Dans certaines communes, les parcours traversent des jardins familiaux ou partagés, des parcs communaux ou d'autres lieux temporaires ou pérennes propices à des moments de convivialité. Ces côtoiements, ces fréquentations, participent d'une connaissance et d'une reconnaissance dans un environnement social et spatial plus ou moins connu et devenu familier. Ce local réinventé devient aussi le support d'un accès à une citoyenneté, puisque c'est autour de ces lieux que se reconfigurent le politique et le projet local ; le commun à défendre ou à faire éclore (discussion engagées, mobilisations locales, débats sur les avantages et les inconvénients de l'intercommunalité...).

Les espaces périurbains sont en outre plus ou moins bien maillés de petites villes ou de gros bourgs, qui, un temps noyés dans la marée pavillonnaire, retrouvent un rôle polarisateur et s'affirment comme des « points relais » (Bonnin-Oliveira, 2013). Ces petites centralités garantissent une proximité de services, de commerces et d'équipements. Elles apparaissent comme une alternative aux grands centres commerciaux de bord d'agglomération et deviennent les supports de fréquentations régulières dans lesquelles se (re)fabrique une (péri)urbanité. Les ménages y déploient des activités commerciales, récréatives, associatives, voire politiques. Les discours y valorisant la marche à pied et les modes doux sont récurrents et les ménages apprécient d'y flâner, de s'y promener et de s'y restaurer : « ... *de la petite place on peut voir jusqu'aux champs, on est à la fois en ville et à la campagne* » (une habitante de Houdan (78)). De telles configurations permettent alors d'élargir davantage la rencontre et l'expérience avec un « autre », certes peut-être pas si différent, mais un « autre » du village d'à côté, qu'il soit « périurbain », du coin ou de passage, voire de la ville ou d'ailleurs. Bien qu'inscrites dans une multi-scalarité de pratiques et d'usages des espaces publics (Escaffre et al., *Ibidem*), des continuités existent et se développent, par une mise en réseau des espaces ouverts et des chemins de randonnées qui traversent bourgs et villages, vallées et plateaux, lotissements ou zones d'activités (Fleury, 2018). Ainsi ces petites villes et

gros bourgs « *apparaissent-ils comme des interfaces entre différents types d'espaces publics de plus en plus connectés entre eux* » (Fleury, 2018).

2. Temporalités périurbaines et lieux de la négociation

Parce que le périurbain se présente désormais comme une terre d'ancrage (Rougé, 2010 ; Dodier, 2012 ; Berroir et *al.*, 2017), un nouveau quotidien se développe, en favorisant la proximité à partir de pratiques recomposant les espaces publics. Celles-ci articulent des mobilités plus ou moins contraintes, allant des navettes domicile-travail en passant par l'approvisionnement alimentaire jusqu'aux activités de loisirs, de divertissement et de socialisation. Dès lors, des lieux aptes à accueillir le public sont redécouverts et se réinventent. Ils s'inscrivent tantôt dans des logiques d'une publicisation vouée à durer, alors qu'ils étaient auparavant plutôt réservés à des usages privés, tantôt dans des processus d'une création éphémère suivant les saisons. Les pratiques commerciales associées au proche, et plus particulièrement celles qui relèvent de l'alimentation, contribuent à l'ouverture d'espaces privés ou réservés à d'autres usages par la puissance publique. Ainsi des fermes ouvrent leurs portes dans la semaine, pour de la vente directe et s'inscrivent dans l'offre alimentaire locale (Poulot, 2015 ; Essers, 2016). Il en est de même de locaux ou d'emplacements mis à disposition d'AMAP¹ par des municipalités à des horaires donnés créant des moments animés et de rencontres pour les membres de l'association et des passants curieux. L'alimentaire, qui se transforme au gré d'une demande sociale à la recherche de produits de qualité et de circuits non seulement courts mais aussi estimés équitables, est sans doute le vecteur le plus actif d'une publicisation de lieux et d'espaces dans le périurbain (Aubry et *ali*, 2012), en témoigne par exemple « l'Epi C'Tout » créée par deux habitants de Beynes et Jouars-Pontchartrain dans les Yvelines².

L'ancrage passe en outre par le redéploiement au large de la ville de pratiques récréatives et culturelles captées largement par les pôles urbains. Outre les traditionnelles fêtes villageoises, des animations associatives et autres vides-greniers faisant revivre, au fil de l'année, places de village ou prés en lisière du tissu urbain, des églises, des ruines d'un château ou des corps de fermes réhabilitées s'ouvrent progressivement au public pour des concerts ou des expositions. Des galeries d'art s'installent dans des silos à blé, à l'image de celui de Marines dans le Vexin, et érigent en patrimoine un bâti agricole aux morphologies utilitaires. Les processus d'ancrage et la mise en réseaux de tels espaces par des publics de plus en plus divers nourrissent les espaces périurbains d'une dimension culturelle. Ils forment des points de rencontre, des intersections spatiales entre habitants des grandes couronnes immédiatement voisins et ceux de l'agglomération composant une partie du public pour des événements de fin de semaine. En ce sens, ils font passerelles et invitent à des brassages entre des populations mises à distance par des phénomènes de fragmentations spatiales marquant les espaces métropolitains. Le festival Django Reinhardt, par exemple, qui, chaque année se déroule en Seine-et-Marne et notamment dans la localité de Samois-sur-Seine, joue de ces brassages au sein de l'aire urbaine de Paris. Cette recherche d'interactions sociales en dehors de la sphère privée ou celle du voisinage, avec une préférence pour la sphère locale (Lofland, 1998) dévoile « *un désir d'être ensemble, d'être avec d'autres et de participer à un corps social qui dépasse les limites de l'intimité ...(qui) se traduit par la recherche de lieux publics de*

¹ Association pour le maintien d'une agriculture paysanne.

² Voir le site de l'association : https://villages78entransition.fr/?page_id=4703. L'épicerie a été créée à partir d'une plateforme informatique « Monépi » mise au point par la start-up du même nom.

sociabilité, ... d'avoir un endroit en commun pour expérimenter un bout de vie collective » (Escaffre et al., p. 40-41)

Les espaces périurbains embrassent de plus en plus une dynamique qui se complexifie sous l'effet d'une conjonction de facteurs et du renouvellement des générations (Berger, Aragau, Rougé, 2012). Petit à petit, des usages se redessinent hors du temps du travail, révélant un espace aux fonctionnalités longtemps tronquées. Les retraités font vivre en journée des commerces et des services publics au ralenti, des cheminements et des places désertées (Morel-Brochet, Rougé, 2012), tandis que les adolescents (Aragau, Didier-Fèvre, Rougé, 2016) animent les arrêts de bus, les lavoirs, les stades ; ou pour les plus petits, les impasses des lotissements. Les césures temporelles marquées par les actifs s'estompent et le phénomène s'accompagne d'une reconnaissance de lieux, de continuités (venelles, coulées vertes) fréquentées par les aînés et les jeunes développant plus que quiconque des mobilités douces aptes à réactiver des circuits délaissés ou à en créer de nouveaux (Didier-Fèvre, Rougé, 2019). Dans un autre registre, se développe une offre touristique privilégiant le goût de l'ordinaire ou de la lenteur (Gravari-Barbas, 2017) à contre-courant d'une frénésie urbaine. Arpenter la grande banlieue à vélo ou par des chemins de randonnée dont les balisages se multiplient³ est une nouvelle occasion de créer de la rencontre, d'aménager des places, des aires de pique-nique, d'ouvrir des terrasses de cafés peu enclins jusque-là à recevoir le grand public mais plutôt tournés vers une clientèle d'habitues. La promenade Terre/Mer d'Hermanville-sur-Mer (14), mise en place dans le cadre d'une résidence du Mois de l'Architecture en Normandie⁴ est un exemple probant de cette bifurcation. Ici le collectif GANG a choisi d'arpenter le territoire communal pour raconter et intervenir dessus. Leur démarche visait à relier les différents morceaux pavillonnaires au bourg et aux premières maisons de villégiature. Comme leur blog le précise : « *Au delà de ces liaisons, les résidents ont suscité la rencontre et l'échange entre habitants en faisant des espaces publics interstitiels leur terrain de jeux dans lesquels étaient organisés des rencontres, des moments conviviaux, des balades insolites et autres moments de partages... pour donner à voir de nouvelles représentations des lieux et proposer une réappropriation douce des espaces publics ...* ». Alors que les périurbains renouent avec des temporalités oubliées et cherchent à ralentir, des espaces publics émergents entrent dans un processus de reconnaissance habitante par le biais d'une sensibilité qui s'exprime autour des ambiances - référence aux couleurs des saisons, aux odeurs, aux environnements sonores (Poulot, Aragau, Rougé, *ibidem*).

3. L'accompagnement du politique et l'expression de citoyennetés périurbaines

Ainsi, à côté des univers d'un entre-soi pavillonnaire, mais aussi de l'isolement et du repli, des citoyens posent de manière plus ou moins contrainte, parfois militante aussi, les principes d'une convivialité incarnée plus que revendiquée. La puissance publique y répond pour briser les logiques d'isolement des plus fragiles. Or, elle utilise volontiers cette convivialité pour

³ Pour exemple, la mise en place du GR2013 sentier de randonnée métropolitaine dans le cadre de Marseille Capitale Culturelle, les randonnées de l'association les Périphériques à Nantes, ou les randonnées périurbaines, à Bordeaux, organisées par le Bruit du Frigo...

⁴ Dans le cadre d'une collaboration entre l'Atelier des territoires de Caen (ateliers-territoires-caen.fr), Territoires Pionniers (territoirespionniers.fr) et la municipalité d'Hermanville-sur-Mer, le collectif GANG a pu développer sa démarche. L'ensemble de celle-ci comprenant photos, installation et parcours est consultable au lien suivant <http://hermanvillegang.tumblr.com>.

renouveler un récit local et entrer autrement dans une réflexion territoriale⁵. Susciter l'adhésion à un projet de territoire qui défie la volatilité des documents d'aménagement et les multiples réformes territoriales oblige à penser la convivialité à partir du principe de co-viabilité : maintenir des classes, garder des commerces, des médecins. C'est le fruit d'une volonté commune qui se partage dans l'espace public. Des actions pas toujours concertées oscillent entre des tentatives participatives et des initiatives isolées. La participation s'ébauche pour remporter l'adhésion, comme par exemple autour d'une forme de logement social dans des fermes réhabilitées, opération qui concourt à l'ouverture des cours de ferme en véritables places publiques. Ce sont là des modalités de créations d'espaces rendus publics alors qu'ils étaient jusque-là confidentiels puisque réservés à l'usage agricole.

Une telle publicisation des espaces passe par des tâtonnements avec des référentiels parfois inadaptés, venus souvent de la ville autour de modèles connus tels que des squares urbains finalement peu fréquentés dans des communes rurales, des voiries affublées d'un cordon de lampadaires dignes des avenues urbaines, mais aussi des morphologies relevant du pastiche, sorte de « disneylandisation » de la construction ; tout cela pour retrouver une forme d'authenticité rurale (Fonticelli, 2018). Mais d'autres apprentissages s'expérimentent à partir de la reconnaissance d'un tiers-espace en capacité de se penser pour lui-même au nom d'une certaine maturité périurbaine (Berger, Aragau, Rougé, 2014). Les collectivités se font davantage accompagner : CAUE, Maisons de l'Architecture, Associations, Ateliers d'étudiants en formation d'architecture, de paysage, d'aménagement ou d'urbanisme⁶ et puisent du côté d'un urbanisme endogène autour de la réhabilitation d'un bâti industriel et agricole, ou de la mise en valeur des coutures urbaines (sentes et venelles). Les cadres traditionnels sont alors bousculés et les modalités de l'action publique locale se déplacent vers l'amélioration du cadre de vie : le rééquilibrage entre une revitalisation du bourg et le développement des lotissements, la réactivation d'une vie locale, le renouvellement d'une citoyenneté et d'une solidarité à des échelles communales et/ou intercommunales. Il ne s'agit plus d'urbaniser – de (re)peupler la commune - mais bien de faire village ou de faire bourg ou ville, de travailler à faire société en périurbain. Le collectif GANG, exposé plus haut, a notamment proposé l'expérimentation d'espaces verts en gestion différenciée - avec les employés de la collectivité, et a accompagné le développement du principe de la médiathèque hors-les-murs, afin de faire circuler les livres dans les lotissements et inviter les habitants à en parler sur les petites places souvent dévolues au seul stationnement. Une expérience convivialiste s'il en est ! Puisque comme le précise une enquêtée « *il y a peut-être matière à bâtir là une proposition d'animation locale, créative et festive* » (Habitante d'Hermanville-sur-mer).

A l'image d'une société qui se recompose et se complexifie, les espaces périurbains sont le siège d'une expression plurielle, ambivalente et pour laquelle ces espaces publics « en devenir » jouent le rôle d'arène politique. Si le vote n'est pas aussi lisse que voudraient le laisser croire certains médias (Girard, Rivière, 2013), c'est que les motifs de mobilisation et de contestation renvoient à des positions sociales très diverses. Des rues, des places font l'objet d'un affichage aux revendications NIMBY⁷ situant la mobilisation autour de sujets

⁵ Exemples du PLU participatif de Saillans dans la Drome et de l'expérience d'un PLU Bimby engagée par la commune de Vigoulet-Auzil dans la Haute-Garonne

⁶ Tels que les ateliers qui se tiennent annuellement dans la ferme de Villarceaux (Parc Naturel Régional du Vexin), ou à une autre échelle les Ateliers des territoires périurbains pilotés par le CGET. Cf. F. Muzard et S. Allemand, 2018, *Le périurbain espace à vivre*, Marseille, Parenthèses, Territoires en projet, ouvrage qui fait la synthèse de cette démarche.

⁷ Not In My BackYard. Le terme renvoie à l'opposition de résidents contre un projet d'intérêt général dont ils estiment qu'ils subiront les nuisances.

inscrits dans une échelle locale : par exemple, contre une opération de logements sociaux ou contre l'installation d'un transformateur électrique. Mais les banderoles exposées dans les lieux publics expriment tout autant une résistance contre une fermeture de classe ou invite à proposer un accueil digne pour des migrants (Gourdeau, 2019). Ainsi l'espace public est le siège d'une expression politique qui rejoint des préoccupations nationales, parfois avec une acuité particulière puisqu'au plus près de l'objet contesté, en témoignent des manifestations en 2017 devant des abattoirs Guy Harang à Houdan (78) opposant agriculteurs et défenseurs de la cause animale à la suite d'une polémique suscitée par la diffusion d'une vidéo réalisée par un employé. L'actualité récente a en outre érigé en arène politique les ronds-points dont bon nombre se trouve en situation périurbaine dans le mouvement des Gilets Jaunes ; des ronds points comme signe symbole d'une contestation à plusieurs entrées. En Seine-et-Marne, le rond-point de l'obélisque à l'entrée de Fontainebleau a été emblématique de cette contestation.

Conclusion

Bien que marqués par des processus de polarisation sociale de plus en forts – en particulier dans les systèmes urbains métropolitains – les espaces périurbains laissent aussi apparaître une multitude de sous-cultures, une diversification sociale et générationnelle et des genres de vie singuliers. Cet élargissement du spectre social, nonobstant les logiques de club à des échelles restreintes, est-il propice à d'autres registres de négociations dans le rapport à l'autre, à soi et au politique ? Si les travaux les plus récents soulignent tous la consolidation de lieux d'ancrages – la recherche de repaires et de repères – ils confirment dans le même temps le maintien d'une mobilité forte. L'étude des situations donne l'impression d'une porosité en acte, de processus de partage, d'une envie d'essayer autre-chose. Certes, ces observations sont plus probantes dans les espaces d'urbanisation plus ancienne, comme si le temps venait stabiliser une stratification, une appropriation. Les périurbains rencontrés bifurqueraient d'un conservatisme passif à un conservatisme actif, avec parfois une réelle ouverture à l'autre et l'amorce d'un convivialisme.

Bibliographie

- Aragau C., Didier-Fèvre C., Rougé L., 2016, « Les enfants : une pièce maîtresse du puzzle périurbain », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, La ville des enfants et des adolescents, n°111, 43-57.
- Aragau C., Morel-Brochet A., 2012. Partir ou rester : l'ancrage résidentiel périurbain à l'épreuve du vieillissement, in Membrado M., Rouyer A. (dir.), *Habiter et vieillir*, Toulouse, Érès, 105-120.
- Aubry, C., Kebir, L., Pasquier, C., 2012. « Le raccourcissement des circuits alimentaires : une nouvelle ruralité en périphérie des villes ? (étude de cas en Ile-de-France) », in L. Papy, N. Mathieu, C. Ferault (ed.), *Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes*. Editions Quae, Nancy, 13-22.
- Banos V., Sabatier. B. 2011. « Les espaces périurbains non-bâti en France : entre « publicisation » urbaine et « privatisation » rurale ? ». *Articulo-Journal of Urban Research* [en ligne]. Disponible sur : <http://articulo.revues.org/1524>
- Banos V., Candau J., 2006. « Emergence d'un espace public en milieu rural : de la fréquentation d'espaces à la production de normes collectives ». *Espaces et Sociétés* 4, 127, 97-112.

Banzo M., Couderchet L., Valette E., 2010, « La difficile publicisation des espaces ouverts en périphérie urbaine : le parc des Jalles de l'agglomération bordelaise », in Renaud-Hellier E., Dumont M. (dir.). *Les nouvelles périphéries urbaines. Formes, logiques et modèles de la ville contemporaine*, Rennes, PUR, 101-115

Berger M., Aragau C., Rougé L., 2012. Du périurbain aux périurbains. Diversification sociale et générationnelle dans l'ouest francilien. *Pouvoirs Locaux*, n°94, 58-64.

Berger M., Aragau C., Rougé L., 2014, « Vers une maturité des territoires périurbains ? », *EchoGéo* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 02 avril 2014, consulté le 24 octobre 2014. URL : <http://echogeo.revues.org/13683> ; DOI : 10.4000/echogeo.13683

Berroy S., Delage M., Fleury A., Fol S., Guérois M., Maulat J., Raad L., Vallée J., 2017, « Mobilités au quotidien et ancrage local dans les espaces périurbains », *les Annales de Géographie*, n°713, 31-35

Bonnin-Oliveira S., « La fin des périphéries urbaines. Modes de vie et recompositions territoriales aux marges de l'aire urbaine de toulouse », in *Espacestems.Net* (En Ligne), Peer review 2013, Mis en ligne le 29 avril 2013, consulté le 29.04.2013. URL : <https://www.espacestems.net/articles/la-fin-des-peripheries-urbaines/>

Charmes E., 2007, « Les périurbains sont-ils anti-urbains ? Les effets de la fragmentation communale », *Les Annales de la Recherche Urbaine, Individualisme et production de l'urbain*, n°102, pp. 7-17

Collectif, 2013, Manifeste convivialiste. Déclaration d'interdépendance, Lormont, les bords de l'eau.

Dodier R. (dir.), 2012. *Habiter les espaces périurbains*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Dodier R., 2007, Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages périurbains ? », *Norois* (En ligne), Vol. 202, 35-46, <https://norois.revues.org/1616>

Didier-Fèvre C., Rougé L., 2019, « Grandir et vieillir dans les espaces périurbains. Un même combat pour la mobilité ? », *Métropolitiques*, 4 juillet 2019. URL : <https://www.metropolitiques.eu/Grandir-et-vieillir-dans-les-espaces-periurbains.html>

Escaffre F., Michon P., Loudiers-Malgouyres C., 2014, *Les espaces publics périurbains. Les politiques publiques de planification face à la réalité des usages*, Rapport PUCA, Consultation de recherche « Du périurbain à l'urbain ».

Essers J., 2016, « Proximités et accessibilités alimentaires. Les représentations des ménages de l'Ouest francilien », in P. Mundler et J. Rouchier (coord.), *Alimentation et proximité, Jeux d'acteurs et territoires*, Educagri éditions, p.173-190.

Fleury A., 2018, « Les périurbains et leurs espaces publics : enquête sur les franges nord de la métropole parisienne », *Cybergéo : European Journal of Geography* (En ligne), Espace, Société, Territoire, document 841, <http://journals.openedition.org/cybergeo/28914>

Fonticelli C., 2018. *Construire des immeubles au royaume des maisons. La densification des bourgs périurbains franciliens par le logement collectif : modalités, intérêts et limites*, Ecole Nationale Supérieure du Paysage. Thèse de doctorat.

Gasnier A., 2010, « La recomposition territoriale des pôles commerciaux et de loisirs périphériques : vers de nouvelles urbanités ? », in Renaud-Hellier E., Dumont M. (dir.). *Les nouvelles périphéries urbaines. Formes, logiques et modèles de la ville contemporaine*, Rennes, PUR, 7-71

Gasnier A., 2012, « Géographie de la consommation et pratiques de chalandise des périurbains », in Dodier R. (dir.). *Habiter les espaces périurbains*, Rennes, PUR, 102-121

Girard V. et Rivière J., 2013, « Grandeur et décadence du « périurbain ». Retour sur trente ans d'analyse des changements sociaux et politiques », *Métropolitiques*, 3 juillet 2013. URL : <https://www.metropolitiques.eu/Grandeur-et-decadence-du.html>

- Gravari-Barbas M., 2017, « Tourisme de marges, marges du tourisme. Lieux ordinaires et « no-go zones » à l'épreuve du tourisme », *Bulletin de l'association de géographes français*, 94-3 | 2017, 400-418.
- Gourdeau C., 2018, *Des communes d'accueil pour les personnes migrantes : expériences de collaboration entre mairie et collectif citoyen en Normandie et en Bretagne*, Fondation de France, La Cimade.
- Jaillet, 2009, « Contre le territoire, la « bonne distance » ». M. Vanier (dir.), *Territoires, territorialité, territorialisation : controverses et perspectives*, Rennes, Col. Espace et Territoire, 115-121
- Joseph I., 1998, *La ville sans qualité*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube
- Korosec-Serfaty P., 1998, « La sociabilité publique et ses territoires – Places et espaces publics urbains », *Architecture et Comportement*, Vol. 4, n°2, 111-132
- Le Caro Y., 2007, *Les loisirs en espace agricole : l'expérience d'un espace partagé*, Rennes, PUR
- Le Gall J., Rougé L., 2014, « Oser les entre-deux ! », *Carnets de Géographes*, (En ligne), 7 / 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, URL <http://journals.openedition.org/cdg/496>
- Lévy J., 2013, *Réinventer la France. Trente cartes pour une nouvelle géographie*, Paris, Fayard
- Lestrade S., 2002, « Les centres commerciaux dans la recomposition économique et culturelle des territoires urbains », *Flux*, Vol. 50, n° 4, pp. 52-62
- Lofland L.H., 1998, *The Public Realm : Exploring the City's Quintessential Social Territory*, New York, Aldine de Gruyter
- Morel-Brochet A., Rougé L., 2017, « Quotidien, ajustements et arbitrages des retraités du périurbain francilien », *Gérontologie et société*, 2017/1 (vol. 39 / n° 152), 41-56.
- Poulot M., Aragau C., Rougé L., 2016, « Les espaces ouverts dans le périurbain ouest francilien : entre appropriations habitantes et constructions territoriales », *Géographie, économie, société*, vol. 18, no. 1, 89-112.
- Poupard J.-M., 2005, *Les centres commerciaux. De nouveaux lieux de socialité dans l'espace urbain*. Paris, L'Harmattan.
- Rougé L., 2010, « L'installation périurbaine entre risque de captivité et opportunités d'autonomisation », *Articulo – Journal of Urban Research* [Online], 5 | 2009, Online since 25 April 2010, connection on 23 September 2013. URL : <http://articulo.revues.org/1440> ; DOI : 10.4000/articulo.1440.